

Orgueil

par Paul CHAUVET

« Seigneur de la Consistance et de l'Union, vous dont la marque de reconnaissance et l'essence sont de pouvoir croître indéfiniment, sans déformation ni rupture, à la mesure de la mystérieuse Matière dont vous occupez le Cœur et contrôlez en dernier ressort tous les mouvements — Seigneur de mon enfance et Seigneur de ma fin, — Dieu achevé pour soi et cependant, pour nous jamais fini de naître — Dieu qui, pour vous présenter à notre adoration comme « évolutif » et « évolutif », êtes désormais le seul à pouvoir nous satisfaire, — écarterez tous les nuages qui vous cachent encore — aussi bien ceux des préjugés hostiles que ceux des fausses croyances. »

Teilhard de Chardin
(*Cœur de la matière*)

« L'espèce humaine passera... Peu à peu la petite étoile qui nous sert de soleil abandonnera sa force éclairante et chauffante... Alors toute la civilisation humaine ou surhumaine, découvertes, philosophies, idéaux, religions, rien ne subsistera... En ce minuscule coin d'univers sera annulée, pour jamais, l'aventure folote du protoplasma, aventure qui déjà, peut-être, s'est achevée sur d'autres mondes, aventure qui en d'autres mondes peut être se renouvelera, partout soutenue par les mêmes illusions, créatrice des mêmes tourments, partout aussi absurde, aussi vaine, aussi nécessairement promise dès le principe à l'échec final et à la ténèbre infinie. »

Jean Rostand.

« Ni dieu, ni Maître »

cri anarchiste.

Tout a été écrit sur la religion depuis plus d'un siècle, l'idée de dieu a été démontée par Bakounine, Nietzsche, Sébastien Faure, etc. Il n'y a apparemment plus rien à dire sur le sujet.

Les luttes anticléricales ont mis à bas le prêtre, et la crise actuelle traversée par l'Eglise catholique annonce bien plus les derniers soubresauts d'une structure archaïque que les prémices d'un renouveau.

Aussi la violence qui opposa nos grands-pères au début du siècle ne semble plus de mise dans la lutte antireligieuse actuelle, car frapper un homme à terre, même si celui-ci est le pire des pires amène à dévaloriser l'homme debout et son combat.

Le temps paraît donc venu d'appréhender le problème sur le fond et d'une façon qui se voudrait neuve, en rapport avec les positions des hommes modernes sur le sujet.

L'idée de cette courte étude m'est venue à la lecture des deux textes de Teilhard de Chardin et Jean Rostand mis en exergue, et qui me semblent à la fois fort opposés et très proches dans leurs préoccupations.

Ces deux écrivains d'origine fort différente ont tous les deux un point commun, leur formation scientifique, et il était intéressant de voir à travers deux extraits leur position face à l'homme et son devenir.

Il en résulte cet article né d'une certaine colère contre ces deux croyances qui ne me satisfont ni l'un ni l'autre, mais peut-être n'est-ce là qu'un cri d'orgueil.

*

**

L'homme est ainsi construit que le néant lui fait peur. Nos ancêtres, pour cacher ce vide, en conjurer le mauvais sort et enrayer leur panique, ont inventé des images matérielles, des dieux leur servant de garde-fous. Aussi loin que l'on remonte dans le temps l'homme ne se conçoit pas sans la représentation d'un dieu, ce sont les quarts de dieux, demi-dieux, grecs et romains, dieux représentant des animaux, dieux bucoliques des rivières, de la lune, du soleil, etc., jusqu'au jour où apparut le dieu chrétien seul mais représentant trois personnes, ce dernier en date conditionnera toute notre civilisation occidentale.

Pour ce dieu tout de bonté, de charité, pétri de bonnes intentions, nos ancêtres firent table rase de leurs croyances païennes, et n'hésitèrent pas à persécuter, tuer, éliminer ceux qui résistaient ou pensaient différemment.

Et il fallut attendre l'époque moderne pour entendre enfin le premier cri de l'homme adulte : « Dieu est mort. »

Dieu est effectivement mort, la science l'a tué. Mais cela ne durera pas, les scientifiques sont des hommes, et ils perçoivent aussi le vide, qui semble d'ailleurs pour eux plus vaste encore que pour le commun des mortels. En effet les hommes de science travaillent souvent à la limite des connaissances de leur époque et ont nettement conscience de ce qu'ils ne connaissent pas, au-delà de leur pensée extrême il y a un espace inconnu qui ressemble au vide anxiogène.

Alors, pour se rassurer, les scientifiques disposent de deux solutions, d'une part la tentation du scientisme religieux de Teilhard de Chardin et d'autre part le rationalisme athée pessimiste de Jean Rostand.

Pour le premier des deux, jésuite de vocation et paléontologue distingué, à moins que ça ne soit l'inverse, il va s'agir de faire correspondre l'idée de dieu avec la notion de science, récupérant ainsi le vieux concept

qui nous cachera le vide aussi bien qu'il le fit pour nos ancêtres. Les scientifiques travaillés par la foi trouveront là leur planche de salut.

Selon Teilhard de Chardin, dieu n'est pas cet individu qui créa le monde et continua de se reposer en attendant la fin du monde et le jugement dernier pour reprendre le travail, mais une entité en voie de réalisation à travers la masse des individus et définitivement construite en fin d'évolution, très loin, là-bas, en quelque point Oméga, limite suprême de surhumanisation de l'espèce humaine.

Une pareille théorie présente de nombreux avantages, elle récupère notamment la notion d'évolution scientifique dans l'idée religieuse; toute recherche est ainsi bénie puisqu'elle permet d'avancer un peu plus vite vers dieu; elle laisse espérer aux hommes leur propre autodépassement et dispose au-delà de toute représentation du vide une petite lumière, ce fameux point Oméga vers lequel l'esprit de l'homme se tend et cache ainsi l'abîme infini du néant, et permet d'éviter le vertige.

Il ne faut pas nier l'attrait de cette théorie de l'idée de dieu, elle imprègne un certain nombre de cerveaux et leur sert de boussole dans la tempête soulevée par l'évolution de plus en plus rapide du monde des découvertes.

La première solution au vide qui résultait de la mort de dieu se trouve résolue par sa propre récupération sous une image différente, adaptée au monde moderne.

Pour le rationalisme athée le problème se pose différemment. Dieu est mort si tant est que l'on puisse dire qu'il ait existé, mais sa disparition laisse brutalement apparaître ce vide affolant autour de l'homme isolé sur un bout de caillou dans l'univers.

La science va chercher à offrir à l'homme des tenants et des aboutissants qui lui permettent de paraître au moins posséder la clef de son absurdité.

Les scientifiques rationalistes ont alors inventé le hasard qui va jouer le rôle d'un dieu pessimiste, c'est le hasard qui fit naître l'homme du néant et le même hasard qui l'entraînera sûrement un jour vers le néant originel. Le hasard reste donc le maître incontesté de l'homme, de son passé et de son avenir, tout en présentant le terme ultime.

Il est amusant de mettre en parallèle cette notion de hasard tout-puissant et de la notion de dieu pour constater l'analogie de certaines formules; les uns diront « poussière tu retourneras poussière », les autres « néant dès le principe, néant tu redeviendras », avec évidemment la possibilité de réalisation en dieu pour les croyants et la diffusion totale pour les autres.

Ainsi la boucle est bouclée, le monde tourne logiquement l'amoureux de dieu, comme le partisan du hasard, possède une vérité bien articulée.

*
**

Alors je veux rester lucide, ne pas me laisser emporter par la première colère et tenter de raisonner logiquement.

La grande panique de l'homme c'est le vide, il le comble comme il peut, pour l'un ce sera dieu, pour l'autre ce sera le hasard, mais pour les deux il ne fait aucun doute que l'homme atteindra sûrement, à un moment, donné, sa fin et disparaîtra en tant qu'homme pour devenir soit dieu soit néant.

Pour moi qui me veux orgueilleux, je ne puis accepter aucune des deux éventualités de cette alternative ; l'homme ne semble être plus qu'un fragment de dieu ou qu'une parcelle de vide ; s'il découle d'un hasard quelconque sa vie consiste justement à tenter de se soustraire à ce hasard pour devenir enfin son propre gestionnaire, autonome, créateur et créateur constant, indéfiniment son propre architecte.

L'homme essaie et continuera d'essayer toujours de diriger cet univers, d'en être le maître d'œuvre.

Pas plus qu'il n'est possible à qui que ce soit de prouver l'existence réelle de dieu, il n'est pas possible de certifier que le néant présente sûrement le bout du chemin, dans un cas comme dans l'autre il s'agit d'une simple supposition verbale remplaçant aisément, pour les deux parties, la preuve nécessaire.

Rien n'est vérifiable, alors il ne s'agit pas ici d'empêcher celui qui le désire de se raccrocher à l'une de ces deux idées permettant de refouler l'angoisse profonde de l'individu en lui laissant le choix de sa finalité, mais il s'agit d'avoir le droit de penser différemment et de s'adapter à une troisième voie.

Pour moi l'homme existe et continuera de se dépasser sans fin possible évoluant et créant sans cesse sur ce fameux néant qui ne l'est qu'en imagination ; lorsque l'homme construit et avance, le sol naît sous son pied, dans ma façon de voir il n'existe pas de finalité, sinon l'homme qui est lui-même sa propre fin à chaque instant. Et si les soleils s'éteignent les hommes trouveront bien le moyen d'en rallumer d'autres ou alors d'émigrer vers d'autres univers mieux nantis en énergie.

Les religieux veulent croire en dieu, les scientifiques au hasard, et moi en l'homme. Et si cet écrit paraît hérétique à quiconque c'est qu'il résulte d'une colère d'orgueilleux qui ne voudrait « ni dieu, ni maître ».

P. C.